



Choisir sa contraception

Se sentir accueilli(e)

Oser parler de contraception et de sexualité

J'ai envie qu'il m'écoute, qu'il m'informe, qu'il me pose des questions et qu'il tienne compte de ce que je lui dis. Pas la peine de nous prescrire une pilule prise à heure fixe, si on lui dit qu'on n'est pas organisée. »

Se sentir en confiance, c'est important. Oser en parler, ce n'est pas toujours facile, encore moins avec un médecin. Se sentir écoutée, c'est pouvoir en reparler aux prochaines consultations. Il faut penser à celles et ceux pour qui c'est tabou d'en parler. »

Mon amie, elle est handicapée. Le médecin la voit comme quelqu'un qui n'a pas de sexualité. Elle est d'abord obligée de le convaincre, de dire "oui j'ai une sexualité, oui, j'ai besoin d'un contraceptif". »

Ca a été difficile d'avoir la pilule. À 17 ans, je n'ai pas osé demander clairement, je lui ai dit que j'avais un copain et j'ai parlé de mes règles douloureuses. Je croyais que le gynéco comprendrait. Ben non, elle m'a prescrit un traitement sans effet contraceptif. »

Mon premier contact avec un professionnel de santé, c'était en urgence. Un préservatif qui a craqué. Demande d'une pilule d'urgence et puis RDV chez une gynéco pour avoir un autre moyen de contraception. Avec la pilule du lendemain, ça a décraqué tout le cycle. Je suis arrivée, j'avais mes règles. Je me suis fait engueuler car elle n'a pas pu m'examiner. Ce premier contact, c'est un très mauvais souvenir. »

Je suis allé en consultation avec mon amie. Son médecin était surpris de me voir. Elle lui a demandé la pilule. Il lui a donné la pilule. Il n'a pas cherché à savoir si on connaissait les autres moyens disponibles. Or, au lycée, l'information est trop basique : le préservatif pour les gars, la pilule pour les filles. Après, l'info disponible, c'est des plaquettes avec le logo d'un labo. »

Les femmes qui ont le VIH, on imagine qu'elles n'ont plus de rapports ou qu'elles n'ont qu'à utiliser un préservatif. Alors, quand le préservatif il craque c'est l'angoisse. On pourrait au moins nous parler de la contraception d'urgence, personne nous dit si c'est possible avec nos autres traitements. »

Pour le professionnel aussi

C'est parfois difficile

Ce qui est difficile, c'est d'annoncer que le moyen de contraception utilisé n'est plus compatible avec le nouvel état de santé de la femme. Et si en plus, il y a incertitude médicale sur la conduite à tenir... »

Le plus dur, c'est quand la personne est indécise. Mais l'objectif, c'est qu'elle reparte avec une contraception, quitte à faire une prescription à choix multiple avec ce qui n'est pas contre-indiqué, et elle se décidera après, souvent à la pharmacie. »

Si la personne me demande une contraception définitive, alors qu'elle est encore jeune et qu'il y aurait d'autres moyens à sa disposition, je reconnais, ce n'est pas facile. »

